LE CLOU DE L'EXPOSITION

Carnet de curiosités

Du Louvre à Valençay, 1939-1946

VALENÇAY
PARC CHÂTEAU

Commissariat d'exposition

Direction scientifique	Anne Gérardot
Recherches et documentation	Manon Beulay
Direction artistique	Florient Azoulay
Création musicale	Olivier Innocenti
Rédaction des panneaux	Manon Beulay, Fanny Chauffeteau
Conception graphique	Benoit Böhnke, Cyril Makhoul
Coordination générale	Sylvie Giroux

Le Clou de l'exposition a été conçu par Florient Azoulay, Anne Gérardot et Sylvie Giroux, et réalisé par Anne Gérardot.

Publié en avril 2021

Éditorial

Animé par une constante préoccupation dans l'art de vous recevoir, conjuguant savoirs et plaisirs, le château de Valençay a souhaité vous offrir, pour la découverte de son exposition temporaire, un nouvel objet éditorial qui oscille entre le journal et le carnet de curiosités. Il est un complément à l'exposition et le fruit d'un travail commun avec le dramaturge Florient Azoulay et l'archiviste Anne Gérardot, dont les talents cumulés donnent une couleur si particulière à nos travaux pluridisciplinaires en forme de salon artistique des temps modernes.

Au fil de son histoire, le château de Valençay est souvent apparu dans une position singulière, presque stratégique : forteresse médiévale des Chalon-Tonnerre, palais Renaissance de la dynastie des Estampes, thébaïde du prince de Talleyrand ; il fut aussi le refuge silencieux des trésors du Louvre pendant la seconde guerre mondiale. À ce sujet, les travaux universitaires de Manon Beulay, alors étudiante en histoire de l'art à l'université de Tours, ont été un véritable révélateur mettant en exergue l'importance de Valençay dans la sauvegarde des œuvres du plus grand musée du monde. Après l'écriture d'un *Cahier de Valençay* et la tenue d'une conférence durant les Journées du patrimoine, nous avons décidé de poursuivre l'aventure en proposant à Manon la rédaction des panneaux d'une exposition. Cette tâche, partagée avec l'assistante de conservation Fanny Chauffeteau, s'est réalisée sous la direction scientifique d'Anne Gérardot, alors directrice des archives départementales de l'Indre et aujourd'hui chercheuse associée à nos travaux.

Dans le droit fil du dialogue fécond des arts et des savoirs, le sujet évocateur de la sauvegarde des œuvres d'art ne pouvait se départir, dans un lieu riche d'une collection d'objets mobiliers tel que Valençay, d'une vision artistique ; nous avons ainsi confié à Florient Azoulay, artiste associé aussi fantasque qu'éloquent, la mission d'une scénographie atmosphérique et sonore mêlant œuvres d'art et objets des collections. Deux galeries et une salle sont concernées par ce voyage pittoresque orné d'une œuvre électroacoustique d'Olivier Innocenti, musicien sensible et photographe pour l'occasion des jolis clichés de ce petit recueil.

Ce *Clou de l'exposition* est le premier opus d'une nouvelle collection dédiée aux expositions temporaires ; il est le témoignage singulier d'une vitalité riante, nourrie par les valeurs humanistes d'un collectif qui contribue à cultiver l'esprit du lieu, par tous les temps.

Sylvie Giroux
directrice du château de Valençay

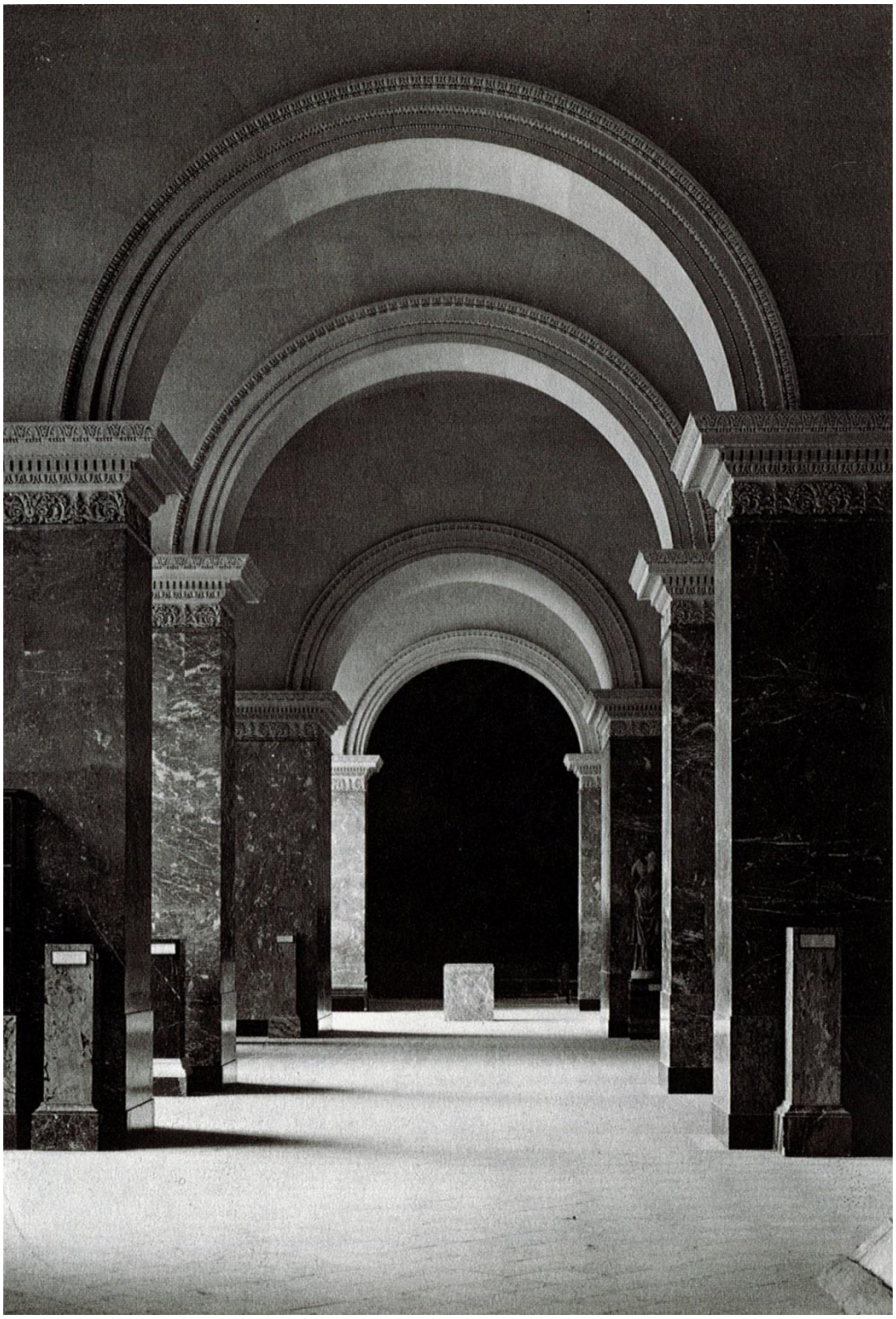
Sur le « front de l'art »

Sur la carte des lieux de dépôt sélectionnés par l'administration des Musées nationaux, Valençay n'est qu'un point parmi tant d'autres. Le château fut pourtant l'un des maillons essentiels du formidable plan de sauvegarde des collections nationales conçu par son directeur, Jacques Jaujard. L'acheminement à bon port, sur les routes défoncées de l'exode, de trente-sept convois chargés des œuvres les plus précieuses du plus beau musée du monde demeure un exploit qui force aujourd'hui encore l'admiration. Comme le château de Montal, qui abrita un temps la *Joconde*, celui de Sourches, dédié aux peintures de grand format et, bien entendu, celui de Chambord, le château de Valençay, essentiellement dévolu à la sculpture, comptait au nombre des dépôts les plus importants, tant par le nombre que par la qualité des œuvres entreposées, objets privilégiés de la convoitise de l'occupant…

Du discret Carle Dreyfus au flamboyant Gérald Van der Kemp, qui en eurent la garde, en passant par le combatif André Leroi-Gourhan ou la trop méconnue Rose Valland qui œuvra sans relâche au retour des collections juives spoliées par les nazis, nombreux furent les conservateurs qui résidèrent à Valençay ou y transitèrent durant la guerre, partagèrent le quotidien du duc Boson de Talleyrand-Périgord et de son entourage, tissèrent des liens avec les habitants de Valençay et les centaines de réfugiés qui s'y étaient établis. Ils expérimentèrent la « vie de château » mais également la dure réalité des combats. Ils parlementèrent avec les autorités, se signalèrent aux aviateurs alliés, négocièrent avec la Résistance, voire prirent eux-mêmes le maquis, afin d'éviter à tout prix que bombardements ou représailles ne détruisent irrémédiablement le château et son précieux contenu.

Au-delà de leurs différences de méthode, ces femmes et ces hommes qui mirent leur vie en jeu pour protéger la *Vénus de Milo* étaient unis par leur amour de l'art et de la connaissance, mus par la même conviction de leur caractère essentiel et nécessaire. Ils furent les soldats de l'ombre du « front de l'art », investis d'une même mission : veiller sur le patrimoine culturel et artistique de la Nation et le restituer intact à l'humanité, au sortir de l'une des périodes les plus sombres de son histoire.

Anne Gérardot



Scène d'exposition

Emprisonnée par un coffrage en bois grossier, Diane voudrait s'enfuir mais elle est figée dans sa course pour l'éternité, dans une indécente nudité. Heureusement, vous, vous pouvez parcourir librement la grande galerie. Des cadres vides, des socles sans statues, des meubles recouverts de vieux draps, quelques ombres. Vient-on visiter un château pour assister à un tel spectacle ? Remarquez bien que les rideaux sont tirés ; et si les rideaux pouvaient encore suggérer la théâtralité, ceux-ci laisseraient à penser qu'il n'y a rien de spectaculaire à voir, juste un espace fantomatique, sensiblement majestueux, un peu mélancolique, déshabillé. Vous croisez d'ailleurs une autre femme de marbre, presque aussi scandaleusement nue que le vide qu'elle semble regarder. Apeurée, elle s'apprête peut-être à dévaler les escaliers. Ce ne sera pas la première fois, vous savez.

Au terme de cette perspective, vous serez amené à bifurquer. Vous entrez alors dans un lieu traversé par la transparence. Ici, des photos et des textes témoignent d'un exode, celui des œuvres d'art qui trouvèrent refuge où aujourd'hui vous êtes. Face à ces images, ces témoignages, certains émouvants, deux magnifiques cadres dorés ne donnent qu'à considérer le blanc du mur, et, au centre, au-dessus de deux impériales cariatides noires, cette liste vertigineuse, liste chaotique d'un musée imaginaire. Car c'est ce que fut le château de Valençay le temps tragique d'une guerre, un musée secret, improvisé, précaire, mondain, héroïque.

Au bout de la ligne de fuite, d'autres statues. La musique, dont vous entendez par éclats quelques couleurs, vous invite à les rejoindre. Vous êtes à présent dans l'ancienne salle de lecture. Accumulation chaotique de tableaux, meubles, objets, caisses, boîtes, papiers. Vous découvrez une scène où des personnages hiératiques et muets attendent. Mais quoi ? Cerere observe des sièges vides, la belle baigneuse son pied dont l'orteil est brisé, la ravissante Récamier la chute du tyran, sans parler de ce faune qui a pris de la hauteur, tout sourire. Que fait sur le bureau cette Vénus de Milo miniature en terre cuite ? Osez demeurer, et écoutez au point de ne plus savoir si vous venez d'arriver ou si vous vous apprêtez à partir. Peut-être vous laisserez-vous gagner par la sensation que le temps fuit plus sûrement que Diane, restée exactement à la place où vous l'aviez laissée tout à l'heure au début de votre déambulation, et durant cette lecture à l'instant.

Florient Azoulay

vertige de la liste

code de hammurabi suppliante barberini frise du parthénon les ergastines victoire de samothrace aphrodite de milo apollon de paros cavalier rampin dame d'auxerre tête laborde tête de coulonche exaltation de la fleur céramiques tête aphrodite de cnide tête humphry ward boîtes coupes coupe de thésée tiare de saïtapharnès estampes japonaises bronzes de chine verres miroirs jade de chine plat damas à grappes porcelaines verres orient porcelaines flambées porcelaines famille rose fragments fresques et bas reliefs céramiques orient musulman bronzes orient musulman vase barberini baptistère saint louis tête de bronze du siam tête de lion pierre porcelaine dont un blanc ming masques japonais bois musulmans livres chavannes et pelliot tapis statuette tang terre cuite bodhisattva de shahbaz garhi art gréco bouddhique du gandhara porcelaine bleu et blanc ming vase noir kang hi bois japon grande kwania époque tempyi kwania assise colonne terre cuite époque han chine bouddha pierre kashyapa pierre polychromée chine époque sui bouddha de yun kang époque wei roi gardien dalle funéraire époque tang dalle funéraire époque han lion pierre époque wei lion pierre époque han chimère ailée époque tang pierre polychromée époque souei manuscrits peintures livres chinois et mongols porcelaines blanc kiun bleu et blanc kang hi biscuits rouge de fer céladon statuettes en terre séchée céramiques chinoises song et tang temmoku ming cavalier ming monochromes kiun mille fleurs couvercles porcelaines famille verte bleu poudré potiche sans couvercle poterie peinte brique circulaire vase en terre cuite émaillée époque han vase époque des royaumes combattants poterie néolithique chine décor européen monochrome jaune imitation laque pièces ming monochrome rouge de cuivre famille verte fond bleu poudré statuettes de bois de touen houang laques japonaises gardes de sabres japonais statuette tang aiguière calice tissus peintures jarre verte à anses cuillères versoirs famille rose coquille d'œuf assiettes objets céramiques coréennes laques de marie antoinette céramique japonaise préhistorique cloche casque masque plaques photographiques dessins photos éléphant camondo bronze estampes rouleaux tapis de soie peytel tissus de saint jessé panneau en céramique de tchechel sotun perse tête de long men feuilles de paravent japonais l'esclave mourant statue marbre michel ange saint louis sous les traits de charles v vierge à l'enfant marbre desjardin buste de pierre mignard houdon buste de lamoignon de malesherbes marguerite de provence sous les traits de jeanne de bourbon houdon diane bernin cardinal richelieu orfèvrerie divers vierge de vermeil de jeanne d'évreux bronze donatello saint jean baptiste debout coffrets byzantins carolingiens caissettes de bijoux le régent le diamant à cinq pans le rubis côte de bretagne l'éléphant la montre d'alger la broche reliquaire le dragon en épingle la bague de saint louis la bague de joséphine épée de charlemagne et son fourreau épée de malte de charles x couronne de louis xv et de napoléon premier patène de serpentine un éperon du sacre agrafe du manteau des rois de france poignard de malte avec son fourreau de biennais statuette d'ivoire casque de charles x écuelle plateau couvercle du cardinal da motta par germain vierge noire de la sainte chapelle reliure d'or du trésor de maastricht ange d'ivoire d'annonciation vase de suger groupe de trois statuettes triptyque harbaville pierres précieuses diptyque bras de croix doistau évangéliaires de saint denis coffret châtelaine de vergy pyxide de la voûte chilhac émaux translucides polyptique de floreffe soupière roëttiers du service orloff reliquaire du bras de charlemagne l'aigle de suger l'écuelle du grand dauphin le ciboire d'alpais croix limoges plaques vermiculées bassin vermeil d'alger et de charles quint bras reliquaire de saint louis de toulouse aiguière de vermeil de charles quint plat vermeil du saint esprit urne agate de mazarin flambeau de la chapelle du saint esprit bobèche burettes bénitier urne basalte de mazarin médaillon plats assiettes gubbio bassin sceptre de charles v reliquaire de jaucourt crosses chevalier debout bronze doré autel portatif rhénan riccio berger et saint sébastien sperandio cavalier gonzague pigeon alberti médaillon saint jérôme bellano groupe doré satyre et flore ricci plaquettes biberon couvercle saint porchaire aiguière porcelaine des médicis plaques d'émail peint autel portatif westphalie martin leroy châsse carrée reliquaire saint françois d'assise gourde coupe faenza coffret cassette de saint louis gourde nevers aiguière sardoine baiser de paix de la chapelle du saint esprit miroir de marie de médicis portrait émail comte palatin du rhin portrait émail mélanchthon clef du bureau du roi tabatières boîtes main de justice des rois de france cristal vase calice onyx aiguière sardoine tête de minerve coupe onyx et camées coupe couverte prime émeraude brûle parfum laque cache pot laque gourde médicis biberon médicis salière de saint porchaire coupe deruta livres à gravures dessins encadrés finiguerra pisanello portefeuilles fac similés de rembrandt dürer reproductions d'incunables cartons carucci à peruzzi cantagallina chimenti credi bella delacroix delaune greuze fragonard poussin millet pendule horloge de petiet reliques du tombeau de l'empereur cuvette de l'empereur candélabres pendules berceau du roi de rome coussins commode bahut crâne de l'empereur dessus de lit encrier guéridon garniture de cheminée flambeaux petits vases trépied descente de croix lampe de bureau cartel écrin des demoiselles de saint cyr paysage d'hubert robert napoléon à cheval par charlet bureau de l'empereur fauteuil de l'empereur miroir écritoire secrétaire petite table bouillotte lampe en albâtre table de toilette grande console bergère avec chaise fauteuil écran athénienne christ coffre à bijoux canapé rideaux descente de lit globe œuf d'autruche appliques chaises vase porcelaine de sèvres natoire vénus et vulcain la charité temples en ruine tableaux jardinières assiettes encoignure psautier tapisserie suspensions à bougies bronze appliques en bronze doré jardinière en acajou livre de prière de l'impératrice petite table du nécessaire de toilette le roi de rome miniature pièces du reliquaire de sainte hélène aquarelles table de lit de l'impératrice joséphine le prince eugène par gros napoléon dessin de david gravure bonaparte à malmaison paire de chevets chandeliers encrier empire amphore en bronze écritoire de l'empereur chiens de bronze appliques en forme de cygne dessins de carle vernet portrait de l'empereur portrait de l'impératrice bonaparte ramenant la religion en france françois la gloire et la renommée encadrant le tombeau de napoléon à sainte hélène gérard petits tableaux représentant les chevaux de l'empereur vue générale de la marche de l'armée de bonaparte à travers les alpes napoléon sur la digue de cherbourg flambeaux de campagne de napoléon tables pliantes de campagne fragments de la tente de napoléon fauteuils de campagne de napoléon pliants de campagne garde robe de campagne de napoléon lit de camp de napoléon pendant la guerre d'espagne lit de napoléon à sainte hélène trépied en fer et bronze de longwood table de chevet de napoléon à longwood couronne en bois doré aigles dorés de la salle du trône aigles d'enseigne aigles en bois doré provenant de l'antichambre de la salle napoléon enseignes en bois doré peintures dessins matisse buffet dufresne galatée toulouse lautrec femme au café cottet verre et fruits derain nature morte aux oranges bonnard la toilette la fresnaye le malade vuillard intérieur village des vosges marquet la femme blonde cottet port de camaret dufresne patio à alger dunoyer de segonzac paysage vuillard després braque nature morte poires bonnard la maison de misia la fresnaye torse au miroir matisse figure décorative denis annonciation friesz la sieste gondouin fleurs valadon la chambre bleue derain gravelines dunoyer de segonzac paysage des environs de paris vlaminck paysage besnard femme qui se chauffe vuillard le déjeuner vase de fleurs marquet quai saint michel tête de mort de florient en cristal bonnard corsage rouge vuillard romain coolus cottet la brume utrillo jardin à montmagny valloton le bridge michelet dessins médailles catalogue des disques de l'exposition coloniale boîtes de disques manuscrit du livre par sauvageot art du champa couronnes des rois visigoths la rose d'or du trésor de bâle broches bracelets épingles fibules fragments divers os bijoux objets gravés os animaliers divers épées haches grand vase saint jean sur tourbe pièces ajoutées croix de saint charles à alize bronze figurés gallo romains céramiques gallo romaines statuettes gallo romaines en terre cuite blanche tasses bouteilles poteries épingles âge de bronze objets nécropoles du talych objets divers mexique et pérou objets divers égypte prédynastique cimetière de moncy indochine cambodge peintures miniatures étoffes anciennes un rouleau de trois tapisseries gothiques voiture torse antique manuscrits notes scientifiques picasso matisse renoir argenterie panneau de bois peint représentant deux enfants endormis rubens uniformes du premier empire cartons malettes caisses malles valises arbalète paquet tableau

Du Louvre et d'ailleurs

Parmi les œuvres conservées durant la guerre au château de Valençay, la *Vénus de Milo* et la *Victoire de Samothrace* ont tout particulièrement attiré l'attention du public, en raison de leur statut d'icône comparable à celui de la *Joconde*, de la charge symbolique dont elles étaient porteuses, et de leur retour très médiatisé. Le château était d'ailleurs prioritairement dédié à la préservation des collections de sculpture du Louvre. Il évoquait une « colonie hellénique » à Rose Valland : « Peu éloigné, situé au cœur même de la France, Valençay était avec Montal le centre de rassemblement le plus important par la richesse et la notoriété des œuvres d'art qui lui avaient été confiées. Le magnifique domaine des ducs de Talleyrand-Périgord avait reçu toute la statuaire du Louvre, de l'Antiquité aux Temps modernes. C'est là qu'étaient venues chercher refuge la *Vénus de Milo* et la *Victoire de Samothrace* ; invitées d'honneur dont la présence en temps de guerre s'accompagnait d'une inévitable anxiété… »

Le musée de Fontainebleau et la Malmaison envoyèrent également de nombreuses caisses à Valençay ce qui, ironie de l'histoire, valut à l'ancienne demeure du prince de Talleyrand d'abriter nombre de reliques napoléoniennes parmi lesquelles le bureau et le fauteuil de l'empereur, le livre de prières de l'impératrice et de nombreux portraits de la famille impériale. Elles voisinaient avec des toiles de Toulouse-Lautrec, Valadon, Bonnard et Braque appartenant au musée d'Art moderne, des disques de l'Exposition coloniale envoyés par le musée Guimet, une partie des collections du musée d'Ennery, et avec la rose d'or du trésor de Bâle, fleuron du musée de Cluny, offerte en 1330 par le pape Jean XXII au comte de Neuchâtel. Le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, le musée des Arts décoratifs et le musée Nissim de Camondo expédièrent également des caisses, dont le contenu précis n'est pas toujours connu.

On trouvait aussi à Valençay, parmi les œuvres du Louvre, des caisses d'œuvres provenant du département des Arts asiatiques, de celui des Objets d'art, de la collection d'art graphique Edmond de Rotschild, du Cabinet des dessins, de la bibliothèque et des archives. Parmi les pièces les plus remarquables figuraient l'*Esclave rebelle* et l'*Esclave mourant*, deux statues de Michel-Ange exécutées vers 1513-1514, initialement destinées à orner le tombeau du pape Jules II, les fragments de frises des *Panathénées* provenant du Parthénon, le *Code de Hammurabi*, texte juridique babylonien datant de 1750 av. J.-C., le buste du cardinal Richelieu réalisé par Le Bernin d'après un tableau de Philippe de Champaigne ou encore le reliquaire du bras de Charlemagne, exécuté entre 1165 et 1170 à l'occasion de sa canonisation. Les joyaux de la couronne de France faisaient également l'objet d'une attention particulière, notamment le *Régent*, considéré comme l'un des plus beaux diamants du monde. Acquis en 1717 par le Régent pour la Couronne de France, il orna successivement les couronnes de Louis XV et de Louis XVI, puis les épées de Napoléon, la couronne de Charles X et enfin le diadème de l'impératrice Eugénie, sur lequel il est aujourd'hui toujours serti.

LOUVRE
FONTAINEBLEAU
MALMAISON
GUIMET
ARTS DÉCORATIFS
CLUNY
ANTIQUITÉS NATIONALES

Les collections confiées par des particuliers aux Musées nationaux n'étaient pas négligeables : antiquités et peintures de la collection David-Weill ; tapisseries et étoffes anciennes de la collection Larcade ; uniformes du Premier Empire de la collection de la comtesse Casteja ; toiles de Picasso, Matisse et Renoir de la collection de Georges Salles, fondateur avec Jean Cassou du musée d'Art moderne et successeur de Jacques Jaujard à la direction des Musées de France, qui eut un temps la garde du dépôt de Valençay après de départ de Van der Kemp.

S'il fallait encore convaincre de l'importance du dépôt de Valençay dans le dispositif mis en place par les Musées nationaux, le mot de la fin reviendrait sans conteste à Gérald Van der Kemp, qui dressait ainsi le bilan de la journée du 16 août 1944 « Si je n'avais pas eu mes pompes neuves, si je n'avais pas fait une réserve de trois mille litres d'essence, dites-vous que les musées français, à l'exception des peintures, perdaient plus de la moitié de leurs collections ».

A. G.

« Entre 39 et 46 minutes »

Il est assez exceptionnel pour un musicien de composer une pièce diffusée sans discontinuité dans un lieu, et de concevoir pour une exposition une musique répondant à la commande d'une directrice comme Sylvie Giroux, dont l'engagement est connu pour permettre aux artistes de dialoguer avec des espaces et des œuvres d'exception.

Mon premier geste musical autour de cette « mise en scène » fut étonnamment de rêver à un récital tel qu'on aurait pu l'entendre dans une salle du château au milieu du siècle dernier. J'eus envie de me plonger dans le répertoire des partitions d'Hindemith, Duruflé, Hofmann, Bloch, Kabalevsky. Je réalisai en début de projet deux transcriptions, une pour clavecin et une pour harpe, du thème « Liebesfreud » de Fritz Kreisler, afin de pouvoir les cerner par une composition liée à la scénographie de Florient Azoulay.

C'est donc après plusieurs semaines d'enregistrement que prit forme une œuvre mixte mêlant création de musique opératique et musique dite concrète, développant une poéticité des sons propres à l'environnement du château tel que je me les représentais entre 1939 et 1946.

Plusieurs trames acousmatiques furent ainsi réalisées, mêlant traitements de sons d'orage, cours d'eau, brises estivales, chants d'oiseaux et cloches, via diverses techniques de manipulation et de filtrage pour offrir respiration et phrasé à des paysages sonores plongeant le public dans une poésie d'éléments provenant de l'extérieur, mais paradoxalement présents à l'intérieur du château… à l'abri.

Ambitionnant de compléter par le sonore ce que l'installation évoque par-delà ce qui est visible, cette musique livre à sa manière ce qui advient aux personnages ou ce que vivraient intérieurement les statues mises en scène.

Un temps de résidence au château en présence du scénographe transforma cet objet musical en un poème symphonique, construit et enregistré via l'Eigenharp — un clavier anglais issu de la technologie Multidimensional Polyphonic Expression qui me permit de jouer avec réalisme et expressivité chaque instrument d'un orchestre rêvé.

Olivier Innocenti

Forme de la pièce

- *Le départ des œuvres et le temps du voyage*
- *L'arrivée au château et la longue attente*
- *Le retour*

par Anne Gérardot

De Valençay au Louvre

Les relations entre les ducs de Valençay et le Louvre sont bien antérieures à la seconde guerre mondiale. En effet, les héritiers de Talleyrand firent don à deux reprises d'œuvres d'art conservées à Valençay au prestigieux musée. En 1892, le duc Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord offrit une plaque de bronze gravée d'une inscription romaine, trouvée dans la principauté italienne de Bénévent, provenant des collections de l'illustre diplomate. Son petit-fils Boson fit pour sa part don d'un précieux calice du XVIIIe siècle offert par la comtesse Tyszkiewicz, amie de Talleyrand, à la chapelle de la maison de charité de Valençay. On ne sait si l'un de ces deux objets fut abrité au château pendant la guerre…

« Je me suis laissé dire que quelques-uns des diamants de la couronne étaient dans une cachette de Talleyrand dont le secret avait été transmis au duc. » (Jean Cassou)

Carle Dreyfus

Conservateur du département des Objets d'art du musée du Louvre, érudit et très respecté de ses pairs, Carle Dreyfus (1875-1952) eut, le premier, la responsabilité du dépôt de Valençay. Mais il était juif, et le régime de Vichy le mit à la retraite d'office le 1er novembre 1940. Il quitta quelque temps la ville, et l'on conserve de lui quelques cartes postales adressées depuis Pau à des amis de Valençay.

Il retourna cependant par la suite à Valençay où Gérald Van der Kemp, qui le soutint tout au long de la guerre, lui trouva une cachette chez un paysan des environs. Carle Dreyfus témoignera d'ailleurs après la guerre en faveur de ce dernier, un temps visé par une enquête administrative, soulignant « la conscience et le dévouement avec lesquels il dirigeait le dépôt ».

La ronde de nuit

Rien ne prédestinait Gaston Pelletier, boulanger originaire du village de Crevant, dans l'Indre, à devenir l'un des gardiens des trésors cachés à Valençay. Mais, alors qu'il atteignait ses vingt ans, il fut convoqué pour partir au STO (service du travail obligatoire). Afin d'y échapper, il rejoignit clandestinement à Valençay l'un de ses camarades qui travaillait comme gardien de nuit au château. La nuit, tous deux effectuaient des rondes à la lampe électrique, mais ils ignoraient ce que contenaient précisément les caisses sur lesquelles ils veillaient. Après la guerre, Gaston Pelletier s'installa de nouveau à Crevant où il reprit son activité de boulanger bien que Gérald Van der Kemp lui ait proposé une place de gardien au Louvre.

« Dans la chambre obscure qui nous avait été attribuée, un fort bombardement nous réveilla en sursaut. C'était le premier que nous entendions de si près. Par bonheur, il ne toucha pas au château. » (Lucie Mazauric)

L'allée des cacatoès

L'imposante ménagerie constituée par le duc de Valençay a marqué les esprits de nombre de visiteurs du château, et les conservateurs des Musées nationaux ne furent pas en reste. La plupart d'entre eux évoquent dans leurs mémoires les animaux plus ou moins exotiques qui s'ébattaient dans le parc : biches et faons, paons blancs, mais aussi kangourous, sarigues, ibis ou lamas, qui d'après Jean Cassou « se promenaient dans le parc comme dans le paradis d'avant le péché ».

Le duc avait fait percer son salon privé d'une grande baie vitrée afin de pouvoir les admirer à son aise. Mais ce furent par-dessus tout les cacatoès de toutes les couleurs, dont les perchoirs étaient disposés le long d'une allée, qui impressionnaient les nouveaux arrivants. D'après la conservatrice Lucie Mazauric, la collection de perroquets dut cependant être dispersée sous l'Occupation en raison des restrictions alimentaires, et le duc distribua les volatiles aux amateurs, parmi lesquels plusieurs conservateurs des Musées nationaux.

La ménagerie fut progressivement reconstituée après la guerre, et l'on revit alors des perroquets dans les allées. Lorsque le château fut vendu par le dernier héritier du duc en 1979, on y trouvait encore, entre autres, 13 perroquets, des flamants roses, une cigogne, 30 paons, des nandous, des chèvres naines du Sénégal, des wallabys, quatre lamas et deux zèbres…

L'énigme de la Vénus

Curieux objet que cette reproduction en miniature de la *Vénus de Milo*, encordée de la même manière que sur la photographie qui la montre au Louvre peu avant sa mise en caisse, et entourée d'une structure de bois. L'objet est ancien, mais sa fonction précise soulève des questions.

S'agit-il d'une maquette construite dans le cadre de la conception de l'armature destinée à protéger l'œuvre lors de la descente de son socle ? Le mystère reste entier, car cette étape du déménagement de la célèbre statue est peu documentée. Le contexte d'urgence qui présida à l'évacuation des collections suggère en tout état de cause une vocation utilitaire de cet objet.

L'armée des fous

Jean Cassou (1898-1966), conservateur adjoint, puis conservateur en chef du musée national d'Art moderne, fut affecté par Jacques Jaujard à la surveillance de plusieurs dépôts, dont Chambord et Valençay où il fut un temps l'adjoint de Carle Dreyfus. Il fut révoqué de son poste par le régime de Vichy et entra dès septembre 1940 dans la Résistance, au sein notamment du « groupe du musée de l'Homme ».

Il relata plus tard dans ses mémoires quelques anecdotes sur ses séjours à Valençay, dont cette scène qui dut paraître quelque peu surréaliste à l'assistance : « Parmi les images qui me restent de ces jours de Valençay l'une des plus baroques est cette bande de fous échappés d'un asile voisin et qui, menée par un grand diable maniant un impérieux bâton de tambour-major, s'était introduite dans l'allée des cacatoès multicolores. Nous eûmes toutes les peines du monde à les persuader de s'en aller. Le chef fit enfin demi-tour et, de son sceptre, leur montra la sortie. » Dans son roman *Louvre*, l'écrivain Josselin Guillois fait également référence à cet épisode, qu'il situe à Chambord. Si Jean Cassou hésite parfois dans ses souvenirs entre Chambord et Valençay, la mention de l'allée des cacatoès semble néanmoins indiquer que la scène se déroula bien à Valençay.

« Le chauffeur d'un camion, à l'entrée d'un pont, s'arrête, descend, refuse de passer le pont. Il sait que, dans son chargement et le dépassant d'assez haut, il y a la *Victoire de Samothrace*. Et ce pont présente je ne sais quelles particularités de structure, je ne sais quels arceaux de sa suspension qui risquent d'en rendre catastrophique le franchissement. On tient conseil, on fait des calculs. Le chauffeur, tremblant d'angoisse, s'obstine. Jamais il ne prendra un tel risque. Enfin, après toutes ces discussions, il s'incline, remonte sur son siège. Le camion passe. Le chef-d'œuvre, qui est à nous, à ce scrupuleux chauffeur, à nous tous, est sauvé. Un incident comme celui-là fait sentir ce que, à certains moments, peut être la conscience collective. » (Jean Cassou)

Une espionne au château ?

Lorsque la guerre éclate, Rose Valland (1898-1980) travaille au musée du Jeu de Paume, où elle est attachée de conservation bénévole. Elle participa en 1939-1940 au convoiement des œuvres vers les dépôts de province et se trouvait à Valençay le 18 juin 1940, quelques jours après l'arrivée d'un important convoi en provenance de Chambord. Elle y apprit à la fois l'armistice et l'appel du 18 Juin, en compagnie notamment de Jean Cassou qui se souvenait avoir pleuré en entendant à la radio le « papelard chevrotement de Pétain ».

Le destin de cette modeste employée prit peu après une tournure exceptionnelle. Le musée du Jeu de Paume fut en effet choisi par les nazis en novembre 1940 comme siège de l'ERR (Einzatzstab Reichsleiter Rosenberg), organisme chargé de la spoliation des œuvres d'art privées, appartenant pour l'essentiel à des collectionneurs juifs. La plupart furent envoyées en Allemagne pour alimenter soit le musée qu'Adolf Hitler projetait de construire dans sa ville natale de Linz, soit les collections personnelles des dignitaires du régime, au premier rang desquels le maréchal Hermann Göring qui se rendit à de multiples reprises au musée pour y sélectionner des tableaux. Au jour le jour, l'« espionne du Jeu de Paume » observe, enquête et note scrupuleusement, au péril de sa vie, toutes les informations qu'elle peut relever sur les œuvres spoliées. Après la Libération, elle intégra la Commission pour la récupération artistique et participa au retour de quelque 60 000 œuvres d'art entre 1945 et 1954. Elle ne cessa jamais, jusqu'à sa mort, de tenter de restituer ces biens à leurs propriétaires légitimes. Aujourd'hui, les œuvres spoliées qui n'ont toujours pas pu être restituées aux héritiers des victimes sont recensées dans une base du ministère de la Culture qui porte son nom.

« Le duc de Valençay avait en effet mis son magnifique château à la disposition des Musées nationaux. C'est là, au cœur même de la France, que furent réunis, comme en une colonie hellénique, les chefs-d'œuvre de la statuaire antique. » (Rose Valland)

« Monsieur S. »

Le 8 juin 1942, le régisseur du château note dans son agenda qu'un certain « Monsieur S. » arrivera le lendemain. Derrière cette mystérieuse initiale se cache Albert Sarraut (1872-1962), sénateur de l'Aude et ancien président du Conseil, mais également collectionneur. En juillet 1940, Albert Sarraut vota les pleins pouvoirs au maréchal Pétain. Quelques mois plus tôt, il avait confié sa collection aux Musées nationaux, qui l'entreposèrent à Valençay le 31 mai 1940.

L'homme politique séjourna au château du 9 au 17 juin 1942. À peine arrivé, il alla examiner ses collections puis entreprit les jours suivants d'y mettre de l'ordre, parfois assisté par le régisseur manifestement ravi d'échapper à ses tâches quotidiennes. Venait-il récupérer ses biens jugés hors de danger, simplement veiller sur leur bonne conservation, ou ne supportait-il pas d'en demeurer éloigné ? La question reste ouverte, car on ignore à quelle date sa collection quitta Valençay.

« J'ai du mal à concevoir que l'on puisse mourir pour un homme ; mais je conçois très bien que l'on meure pour un monument. »
(Gérald Van der Kemp)

L'homme qui dormait avec Mona Lisa

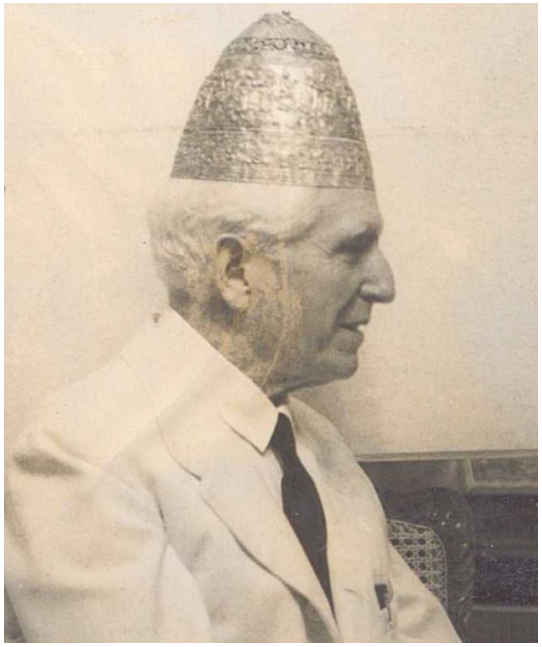
Originaire de la région parisienne, Gérald Van der Kemp (1912-2001) débute sa carrière comme chargé de mission au département des Dessins et Gravures du Louvre. Il est chargé d'établir l'inventaire de la collection d'arts graphiques léguée par le baron Edmond de Rothschild à l'État. Fait prisonnier pendant la guerre, il s'évade et rejoint Limoges, puis Valençay, où la collection Rothschild a été mise en sûreté. Peu après son arrivée a lieu l'éviction de Carle Dreyfus. Jacques Jaujard lui demande de prendre la succession de celui-ci au début de l'année 1941. À la fois brillant et mondain, Van der Kemp apprécie particulièrement la vie de château qu'il mène à Valençay, mais n'en gère pas moins le dépôt avec une grande rigueur. Durant quatre ans, il veille sur les collections et parvient à les protéger malgré les combats de 1944. À son départ, les habitants de Valençay lui remirent d'ailleurs un diplôme faisant l'éloge de son courage, un document dont il se montrera toujours particulièrement fier.

Ses relations avec le duc de Valençay se dégradèrent cependant après la journée du 16 août 1944. Jacques Jaujard l'affecta alors au château de Montal, dans le Lot, pour superviser le rapatriement des œuvres qui y étaient déposées. Chaque soir, il installait au pied de son lit, sur un chevalet, une œuvre qui lui plaisait particulièrement. La *Joconde* fut fréquemment l'objet de son choix, et il n'en fallut pas davantage pour que la presse américaine le surnomme plus tard « l'homme qui dormait avec Mona Lisa ». Il rapatria personnellement le précieux chef-d'œuvre au Louvre.

La suite de sa carrière fut particulièrement brillante. Au sortir de la guerre, Jaujard l'affecta au château de Versailles, dont il deviendra directeur en 1953. Le château, alors en état désastreux, menaçait par endroits de ruine et était quasiment dépourvu de mobilier. Gérald Van der Kemp engagea d'importantes opérations d'ameublement et de restauration. Il organisa dans ce but de vastes campagnes de communication et de mécénat en s'appuyant sur ses relations dans la haute société internationale, par l'entremise notamment de Silvia de Castilleja, ex-épouse du duc de Valençay, dont il était resté proche depuis son séjour au château, et de sa propre épouse, l'Américaine Florence Russell. À partir de 1976, à la demande de l'Institut dont il était membre, il conduisit la restauration de la maison et des jardins de Claude Monet à Giverny.

« C'est grâce au duc de Valençay et à ses invités que j'ai pu acquérir les manières du grand monde, que j'ignorais complètement comme la plupart des Français. Les relations que j'ai pu me faire à Valençay m'ont été très utiles toute ma vie. »
(Gérald Van der Kemp)

L'or des Scythes



Sur cette photographie insolite, le duc de Valençay est coiffé de la tiare en or du roi scythe Saïtaphernès, supposée dater du III^e^ ou du II^e^ siècle avant Jésus Christ et acquise en 1896 par le musée du Louvre pour la somme faramineuse de 150 000 francs-or. Une telle merveille n'était-elle pas supposée demeurer soigneusement à l'abri dans le coffre-fort du château, où elle se trouvait depuis le 20 juin 1940 lorsque Jean Charbonneaux, conservateur du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, l'avait en personne transportée à Valençay ?

La tiare s'était cependant révélée dès 1903 être un faux fabriqué en 1894 à la demande d'un marchand par l'orfèvre Israël Rouchomovsky. L'affaire fit grand bruit et ce souvenir était encore cuisant pour les conservateurs du Louvre. Ils jugèrent cependant nécessaire d'inclure la tiare parmi les œuvres sélectionnées pour l'évacuation. Toute fausse qu'elle soit, elle n'en demeure en effet pas moins considérée, aujourd'hui encore, comme un véritable chef-d'œuvre d'orfèvrerie.

Boson de Talleyrand-Périgord, sachant que la tiare était conservée au château, demanda-t-il à admirer cet objet déjà mythique ? Le cliché date sans doute de 1942 ou 1943, années où le duc invita le couple Van der Kemp à célébrer les fêtes de fin d'année en compagnie de sa famille. Peut-être est-ce lors de l'une de ces soirées que Van der Kemp fit admirer la tiare à ses hôtes et que fut pris ce surprenant cliché d'une œuvre aujourd'hui précieusement conservée dans les réserves du Louvre…

Histoires de famille

Dolores Constancia Johanna Marie dite « Dolly », princesse Radziwiłł (1886-1966), descendait d'une très ancienne famille de la noblesse lituano-polonaise, alliée de longue date des Talleyrand-Périgord. Cousine éloignée du duc, elle passa une partie de la guerre à Valençay avec son troisième époux, le peintre et décorateur d'intérieur Mogens Tvede (1898-1977). Elle avait confié aux Musées nationaux sa collection personnelle d'œuvres d'art, contenant notamment un Rubens, laquelle fut entreposée dans les sous-sols du château à partir de mars 1944. Après la guerre, elle écrivit à Gérald Van der Kemp : « Je tiens à me joindre au duc de Valençay pour vous remercier chaleureusement de tout ce que vous avez fait ces jours-ci pour sauver les trésors de la France, le château de Valençay et ses habitants. »

Les Castellane, également cousins des Talleyrand-Périgord et des Radziwiłł, étaient pour leur part propriétaires du château de Rochecotte, non loin de Tours. Leur château fut réquisitionné par le ministère des Affaires étrangères qui y entreposa ses archives les plus précieuses. Parmi elles se trouvait l'original du traité de Versailles de 1919, relié de cuir blanc, symbole pour l'Allemagne de son humiliation par les Alliés au sortir de la première guerre mondiale. En août 1940, les Allemands inspectent Rochecotte, s'emparent du traité et le transportent à Berlin pour le présenter à Hitler. Depuis 1942, sa trace est perdue : on ignore s'il a été détruit volontairement ou accidentellement ou s'il reparaîtra un jour…

Martine Martine

En 1940, une jeune fille, Martine, franchit la ligne de démarcation, dissimulée dans un coffre de voiture. Elle rejoint ses parents, Pierre et Denise Lévy, artistes et collectionneurs, réfugiés à Valençay. Pendant deux ans, la famille réside à l'hôtel d'Espagne et côtoie la petite colonie de conservateurs et d'artistes qui peuple alors Valençay et crée dans la petite ville une atmosphère d'effervescence intellectuelle.

Parfois, Gérald Van der Kemp exhume l'un des chefs-d'œuvre qui dorment dans les caisses du dépôt et le commente pour les réfugiés, leur faisant certainement oublier pour quelques instants la précarité de leur situation.

Après la guerre, Martine Lévy entama une carrière de peintre et de sculptrice sous le nom de « Martine Martine ». Elle épousa en 1954 Léon Cligman, un jeune industriel réfugié à Issoudun pendant la guerre, qui s'était illustré dans la Résistance. Pierre et Denise Lévy fondèrent en 1982 le musée d'art moderne de Troyes. Léon et Martine Cligman constituèrent également une riche collection, donnée en 2017 à l'État et à la région des Pays de la Loire pour former le noyau des collections d'un nouveau musée d'art moderne installé dans l'enceinte de l'abbaye royale de Fontevraud. Une autre manière, près de quatre-vingts ans après le conflit, de sauvegarder des œuvres d'art au bénéfice du plus grand nombre…

« Émotion devant le casque et la cuirasse d'apparat damasquinée d'or de Henri II, le coffret d'or ciselé où Anne d'Autriche conservait, dit-on, ses précieux férets. » (Henri Paul-Boncour)

Expérience du privilège

En mai 1944, le jeune Henri Paul-Boncour fut recruté en tant qu'adjoint de Gérald Van der Kemp. Ce futur avoué de justice ne se destinait pas à une carrière dans les musées, mais conserva des souvenirs inoubliables de cette période, et en particulier des visites des employés des Musées nationaux chargés d'inspecter le dépôt, car les caisses étaient alors ouvertes afin de vérifier l'état des œuvres : « Nous pouvions bénéficier du rare privilège de tenir dans nos mains les statuettes en bronze, œuvres des grands artistes de la Renaissance italienne, et d'en admirer les contours ». Il fut particulièrement impressionné par la collection Edmond de Rothschild et ses milliers d'estampes et de dessins, certains de Dürer ou Rembrandt, enchâssés dans des emboitages en maroquin coloré marqués en lettres d'or.

Naissance d'une vocation

André Beau (1924-2012) est né au château de Valençay où son père, Benoît Beau, était palefrenier du duc. Le 16 août 1944, il se trouve dans les communs avec sa mère alors que les Allemands rassemblent tous les hommes dans la cour des ronds. Ils ne seront pas découverts. André Beau se mit dès cette époque à rassembler des témoignages du passage des Musées nationaux au château. Plus tard, il continua inlassablement ses recherches et devint l'un des plus grands collectionneurs de documents ayant trait à Talleyrand et au château de Valençay, auxquels il consacra deux ouvrages.

Son ami André Bouet, Valencéen et photographe amateur, également fasciné par la présence des collections du Louvre, prit pour sa part de nombreux clichés du transport des œuvres.

« Imaginez la nuit que j'ai passée, sachant Valençay en feu et sentant la fumée qui me prenait à la gorge en fin de journée ! » (Carle Dreyfus à Gérald Van der Kemp, le 24 août 1944)

Un anthropologue dans le « maquis de la Vénus »

De tous les conservateurs qui séjournèrent à Valençay, le célèbre anthropologue et préhistorien André Leroi-Gourhan (1911-1986) est sans doute celui dont le parcours fut le plus insolite. Alors jeune chercheur, tout juste rentré d'un voyage d'études au Japon, il rejoint le musée Guimet spécialisé dans les arts asiatiques en tant que conservateur adjoint. En 1944 il est envoyé à Valençay afin d'assurer la protection des œuvres appartenant au musée. Il se charge notamment de prendre contact avec la Résistance ; l'un des maquis voisins fut baptisé à son instigation « maquis de la Vénus ». Des armes furent cachées dans les grottes du parc, peut-être à l'abri d'un mur hérissé de tessons de verre qui subsiste aujourd'hui.

Lors de la fameuse journée du 16 juin 1944, Leroi-Gourhan n'a que le temps de franchir le mur d'enceinte pour échapper aux SS. Il rejoint le maquis, où il prend le commandement d'une section de choc. Si les relations de Leroi-Gourhan avec Van der Kemp furent parfois conflictuelles en raison de leurs méthodes divergentes, tous deux souligneront après la guerre l'attitude exemplaire des Forces françaises de l'intérieur (FFI) de l'Indre, et notamment du commandant Francis Perdriset, dans la sauvegarde des œuvres d'art conservées à Valençay. Le brillant scientifique reprit après la guerre le cours de sa carrière, qui le vit devenir titulaire d'une chaire au collège de France et membre de l'Institut.

Un chef-d'œuvre disparu

De toutes les œuvres entreposées par les Musées nationaux à Valençay, pas une seule ne fut détruite ni perdue. En revanche le château ne fut pas épargné car, le 16 août 1944, les SS le fouillèrent et s'emparèrent des objets en or et des stylographes du duc ainsi que des économies du conservateur…

Le même jour, la chapelle Saint-Maurice, située hors du château, brûla dans l'incendie de la ville. Riche de nombreux tableaux et objets précieux, elle abritait la sépulture de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord et de nombreux membres de sa famille. Ses murs et ses voûtes étaient ornés d'un magnifique décor en grisaille, réalisé en 1816 par le décorateur Pierre-Luc-Charles Ciceri, également auteur en 1820 des décors du théâtre du château. Quelques-unes des élèves de l'école religieuse voisine, qui s'étaient réfugiées dans la crypte pour se cacher des Allemands, en furent heureusement évacuées quelques instants avant qu'une grenade incendiaire n'enflamme le bâtiment. Rien ou presque n'en subsista. Après la guerre, le duc entreprit sa reconstruction.

La guerre du parc

Les événements du 16 août 1944 sont en partie la conséquence d'affrontements antérieurs. Les FFI des environs de Valençay, en lien avec Leroi-Gourhan, veillaient à ne pas intervenir à proximité du château. Van der Kemp se chargeait pour sa part des relations avec l'armée allemande. Mais, les 10 et 12 août, des combats ont lieu aux portes du château, opposant des FFI étrangers au secteur à des miliciens de Loches, puis à un convoi blindé allemand. Les Allemands perdent plusieurs hommes, enterrés dans des tombes creusées dans une pelouse du parc. Le 12 août, le manège à chevaux du duc est détruit dans un incendie provoqué par un obus. Le désastre est évité de peu, et les FFI créent alors un groupe spécialement affecté à la défense extérieure du château pour prévenir le danger. Mais la Kommandantur de Romorantin déclencha l'expédition punitive du 16 août au cours de laquelle une partie de la ville fut détruite.

Au cours des semaines suivantes, la région de Valençay connut encore des passages de troupes et des combats. Le 26 août, les Allemands réquisitionnent le parc du château pour mettre au repos 500 soldats embarqués dans des camions chargés de ravitaillement et d'armement. Simone Tarot, fille d'un employé du château, se souvenait que le convoi avait mis plus de trois heures à franchir les grilles. Un canon fut installé dans le jardin de la duchesse pour surveiller la route de Châteauroux à Blois.

Harcelée par la Résistance, l'armée allemande quitte les lieux, abandonnant dans le parc des voitures incendiées, des caisses de munitions et de la nourriture. « Il y avait un plein camion de bidons de choucroute, des boîtes de pâte, des bouteilles d'huile, quantité de tablettes de chocolat et de nombreuses bouteilles de vin. […] Le duc a fait la distribution à tout le personnel du château, une cinquantaine de personnes avec les enfants », racontait Simone Tarot.

« Nous avions été dénoncés pour avoir enterré trois Allemands dans le parc, pendant la journée du 10 août. »
(Gérald Van der Kemp)

L'équipe de l'exposition

Florient Azoulay

Florient Azoulay est artiste associé au château de Valençay depuis 2017. Dramaturge, traducteur et metteur en scène, il dirige une édition des œuvres de Shakespeare aux Belles Lettres. Codirecteur de La Salle blanche, laboratoire de l'acteur-chercheur à Paris, il conçoit des dispositifs théâtraux et musicaux (Grand-Palais, opéra de Copenhague, Docks du port de Hambourg, musée des Confluences, Palais de Tokyo…).

Manon Beulay

Historienne de l'art diplômée de l'université de Tours et originaire de Valençay, Manon Beulay est soucieuse de la valorisation du patrimoine local. Elle a rédigé au cours de son cursus universitaire deux mémoires de recherche consacrés au château de Valençay. L'un d'entre eux portait sur le dépôt au château des collections du Louvre.

Anne Gérardot

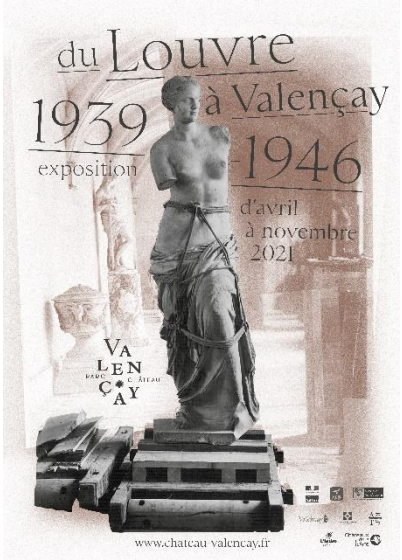
Anne Gérardot est archiviste paléographe et conservatrice en chef du patrimoine, chercheuse associée au château de Valençay. Elle est l'autrice des ouvrages *Valençay : l'art de vivre à la française* (2020) et *À la table du château de Valençay* (2021).

Sylvie Giroux

Après des études de musicologie et d'ingénierie culturelle, Sylvie Giroux intègre de grandes institutions comme le Centre de Musique Baroque de Versailles ou la Fondation Royaumont. Elle réalise par ailleurs plusieurs missions d'étude et de programmation pour la mise en place de projets artistiques, scientifiques et culturels. Depuis 2011 elle dirige le château de Valençay.

Olivier Innocenti

Compositeur, concertiste (accordéon Bayan, Eigenharp), Olivier Innocenti joue au sein de l'Orchestre national de France, de l'Opéra de Paris et de Radio France. Il compose pour la scène et le cinéma, collaborant avec Niels Arestrup, Florient Azoulay, Xavier Gallais, Laurent Fiévet ou Abou Lagraa (Théâtre de Chaillot, musée Picasso, Théâtre du Luxembourg, Stadsschouwburg d'Amsterdam…).



Remerciements

Aux prêteurs et collectionneurs
Dominique Beau
André Bouet †
Jean-Christophe Duveau
Yannick Lextériaque
Sophie Renaut
et aux prêteurs anonymes

Ainsi qu'à
Ghislaine Bellier, Antoine Gentil, Gilles Groussin, Stéphanie Mallet, Antoine Perriol, Pascal Riviale, Didier Schulmann, Philippe Soulier, Annie Tribet

Et enfin aux personnes ayant participé à la collecte de documents en septembre 2020

Cette exposition a été réalisée en collaboration avec :
L'entreprise Réty pour la construction des éléments de décor
L'atelier Carole Lambert pour la préparation et la restauration des cadres
Olivier Rolland pour le déplacement des statues
L'atelier Sophie Feuillâtre pour la reproduction des photographies
L'entreprise Alinéa 36 pour la réalisation des panneaux et des fac-similés

Et avec l'équipe technique du château de Valençay : Stéphane Duhamel, Antoine Changrenier et Mathias Dumouchel de Prémare

Légendes des illustrations

Couverture, p. 2, 7, 11, 22, 27 : © Olivier Innocenti.

P. 5 : *La galerie de la Vénus de Milo désertée.* Centre Pompidou, MNAM/CCI, Bibliothèque Kandinsky, Fonds Marc Vaux – cliché Marc Vaux.

P. 8 : *vertige de la liste,* par Florient Azoulay, graphisme © Benoit Böhnke.

P. 13 : Calice Poniatowski, lithographie par Isidore Meyer dans La Tramblais, La Villegille et J. de Vorys, *Esquisses pittoresques du département de l'Indre,* Châteauroux, 1854.

P. 14 (haut) : Perroquets devant le château de Valençay, collection André Beau, sans date. – clichés anonymes.

P. 14 (bas gauche) : Paon devant le château de Valençay, détail d'une carte postale, sans date.

P. 14 (bas droite) : Les gardiens du Louvre devant l'orangerie avec l'un des kangourous du parc, collection André Beau, vers 1940-1944 – cliché anonyme.

P. 15 : La Vénus de Milo encordée, collection privée.

P. 16 : Entrée du dépôt de Valençay. Archives nationales, 20144792-251, n°289 – cliché anonyme.

P. 17 : Gérald Van der Kemp. Archives départementales de l'Indre, 109 J 47 – cliché anonyme (détail).

P. 18 : Boson de Talleyrand-Périgord coiffé de la tiare de Saïtaphernès. Archives départementales de l'Indre, 109 J 47 – cliché anonyme.

P. 19 : L'hôtel d'Espagne à Valençay. Archives départementales de l'Indre, 109 J 49 – cliché anonyme.

P. 20 (gauche) : L'intérieur de la chapelle de la maison de charité avant sa destruction. Archives municipales de Valençay – cliché anonyme.

P. 20 (droite) : La chapelle de la maison de charité après l'incendie du 16 août 1944. Collection privée – cliché anonyme.

P. 21 : Le parc du château de Valençay après les combats d'août 1944. Collection privée – clichés anonymes.

P. 23 : Affiche de l'exposition © Benoit Böhnke.

P. 28 : © Château de Valençay.

Sources et bibliographie

Manon Beulay, « L'exil des chefs-d'œuvre du Louvre : le dépôt d'œuvres d'art à Valençay durant la seconde guerre mondiale », *Les Cahiers de Valençay,* n° 3, 2019.

Jean Cassou, *Une vie pour la liberté,* Paris, 1981.

René Chrisment, « Quand l'ouvrier boulanger de Crevant gardait les trésors du musée du Louvre », *Bulletin municipal de Crevant,* 2002.

Hervé Duchêne, « "Nous n'étions pas si bêtes de croire à la tiare !" Edmond Pottier, Salomon Reinach : deux amis dans l'épreuve », *Journal des savants,* 2005.

Franck Ferrand, *Gérald Van der Kemp : un gentleman à Versailles,* Paris, 2005.

Guillaume Fonkenell (dir.), *Le Louvre pendant la guerre : regards photographiques, 1938-1947,* Paris, 2009.

Gilles Groussin, *La Résistance dans le canton de Valençay : les maquis de Gâtine,* Valençay, 2006.

Pascal Laurent, « En Touraine, un château a abrité le traité de Versailles », *La Nouvelle République,* 3 septembre 2018.

Daniel Marchesseau, *Martine Martine : catalogue raisonné de l'œuvre,* Paris, 2015.

Lucie Mazauric, *Ma vie de châteaux,* Paris, 1967.

Philippe Soulier, *Leroi-Gourhan (1911-1986) : une vie,* Paris, 2018.

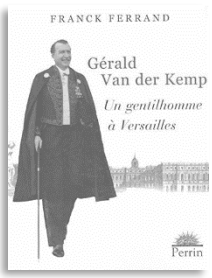
Rose Valland, *Le front de l'art : défense des collections françaises, 1939-1945,* Paris, 2014.

Archives départementales de l'Indre : 66 J, 109 J, 845 W 146, 1281 W 6.
Collection André Beau : souvenirs de Henri Paul-Boncour, recueillis par André Beau.

Sélection de la librairie

Livres

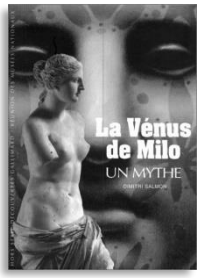
Le Louvre pendant la guerre : regards photographiques (1938-1947)



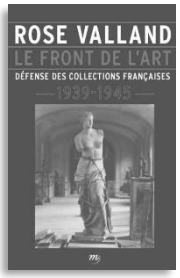
Franck FERRAND, *Gérald Van der Kemp : un gentilhomme à Versailles*

Robert M. EDSEL, avec Brett WITTER, *Monuments Men : à la recherche du plus grand trésor nazi*

Josselin GUILLOIS, *Louvre*



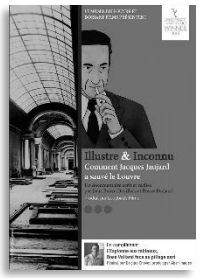
Dimitri SALMON, *La Vénus de Milo : un mythe*



Rose VALLAND, *Le front de l'art : défense des collections françaises (1939-1945)*

Bande dessinée — CATEL, Emmanuelle POLACK, Claire BOUILHAC, *Rose Valland : capitaine beaux-arts*

Films et documentaires

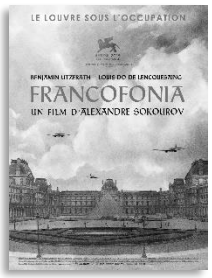


Jean-Pierre DEVILLERS, *Illustre et inconnu : comment Jacques Jaujard a sauvé le Louvre*

suivi de

Brigitte CHEVET, *L'espionne aux tableaux : Rose Valland face au pillage nazi*

Georges CLOONEY, *Monuments Men*



Alexandre SOKOUROV, *Francofonia : le Louvre sous l'Occupation*

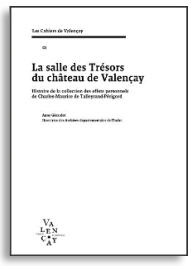
Jeu

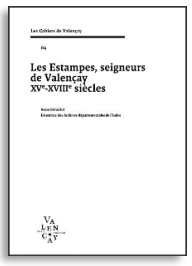
Sauvons le Louvre ! Jeu écrit par Véronique GAUVIN et Florent MAURIN

http://sauvons-le-louvre.francetveducation.fr/

Nos éditions

Les Cahiers de Valençay





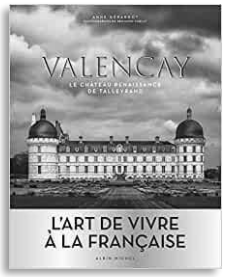
Tous les numéros des *Cahiers de Valençay* peuvent être gratuitement téléchargés sur le site du château

www.chateau-valençay.fr

Ils sont disponibles gratuitement à la librairie du château sur demande

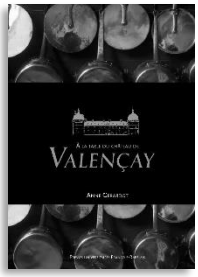
1. La salle des trésors du château de Valençay
2. La musique au château de Valençay sous le Premier Empire
3. L'exil des chefs-d'œuvre du Louvre
4. Les Estampes, seigneurs de Valençay, XVe-XVIIIe siècles
5. Léonard, Machiavel et Talleyrand
6. Fêtes et spectacles à Valençay au temps des princes d'Espagne
7. La construction du théâtre du château de Valençay
8. Théâtre et musique au château de Valençay (1816-1898) [à paraître]
9. Les horloges du château de Valençay
10. La vente du château de Valençay à John Law (1719-1722)

Nos éditeurs

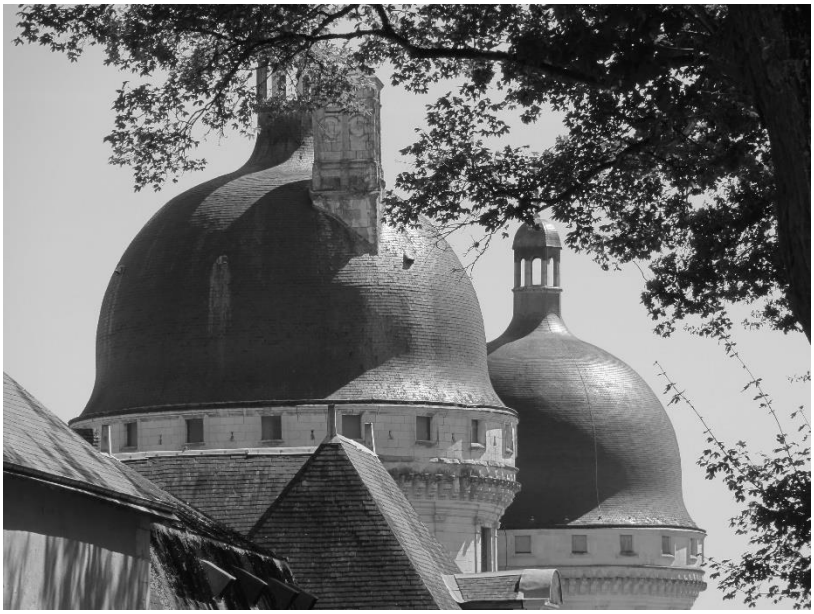


Anne Gérardot, *Valençay : l'art de vivre à la française*
Albin Michel

Christophe Morin et Emmanuel de Waresquiel, *Talleyrand en son château de Valençay*
Éditions du patrimoine



Anne Gérardot, *À la table du château de Valençay*
Presses universitaires François-Rabelais



« C'est là, dans cet îlot de résistance à la guerre, que j'appris à la fois l'armistice et l'appel du 18 juin. Dans mon souvenir, les tours de Valençay se dresseront toujours face à la défaite, avec tout ce qu'elles protégeaient d'irremplaçable pour la culture de mon pays. »

Rose VALLAND